

des prisonnier tomba criblé de balles. En vain voulut-on découvrir d'où partait une attaque si soudaine. Ils était presque impossible aux cavaliers de modérer les efforts de leur monture.

Enfin, une seconde décharge plus terrible que la première, acheva de déterminer la déroute des dragons. Les chevaux prirent le mors aux dents et s'enfèrent dans toutes les directions. Leurs maîtres ne cherchèrent plus à les retenir, car ils étaient eux-mêmes saisi de frayeur.

Les prisonniers, objet de leur mission, étaient entièrement sortis de leur mémoire; et, en se sauvant, ils abandonnèrent la voiture qui les contenait.

Cependant, personne n'avait été atteint. Un peu de bruit avait causé la défaite de ces vaillants fils d'Albion.

Dès que les dragons furent hors de vue, l'on vit apparaître une dizaine d'*habitants*, et l'air retentir de bruyantes exclamations. Il va sans dire que les prisonniers libérés par les *habitants* joignirent leur voix à cet hymne de victoire.

Le lecteur se rappelle le départ de Bonaventure Viger et sa troupe, de Boucherville. Nous avons dit, en racontant ce départ, que les *habitants*, ayant notre héros à leur tête, s'étaient mis en route dans la direction de Longueuil. Le lecteur ne doit avoir aucune difficulté à comprendre que c'est cette même troupe qui vient de mettre en fuite les dragons anglais.

Bonaventure Viger avait sage-

ment combiné son plan. Il savait que les Anglais ont beaucoup de prétentions en fait de bravoure, mais il savait aussi qu'en leur ménageant une assez forte surprise, il pourrait peut-être les vaincre, sans leur faire trop de mal. En effet, nous venons de voir jusqu'à quel point il a réussi.

Ayant posté ses hommes derrière une clôture pour dissimuler sa faiblesse, il leur avait recommandé le plus profond silence. Ceux-ci n'avaient eu garde de désobéir aux ordres de leur chef.

Voilà tout le secret de la réussite de ce qu'on peut appeler un haut fait d'armes, vu la disproportion des forces, les Anglais se trouvant plus de trois contre un.

Telle a été la première scène du terrible drame dont le Canada a été le théâtre, en 1837 et 1838. M. Viger peut dire, avec beaucoup plus de raison que César : *Veni, vidi, vici.*

A. BELLE.

LE LITTÉRATEUR CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI.

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg
Saint-Jacques de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement doivent être adressées à M. P. NORMAND, au bureau du "Littérateur Canadien," à

L. P. NORMAND,
Imprimeur et Propriétaire.